

Manifestations et actes de résistance

Protest und Widerstand

La vie scolaire connaît ses rythmes et ses cadences: le calendrier imposé par l'organisation de l'année, la routine de l'horaire, les cours et la vie scolaire habituelle, mais aussi les événements phares, les changements intervenus, les projets en vue. Que retiendra-t-on de l'année scolaire 2018-2019? Pour les lauréats dont nous parlons essentiellement dans cette édition du *Message*, c'est bien entendu l'obtention de leur diplôme. Mais qu'en est-il de l'école?

Le collège est un lieu privilégié de réflexion critique et de discussions sur les questions sociales actuelles. Nul ne s'étonnera donc que, durant ces derniers mois, nous avons observé des mouvements de contestation et de grève pour trois sujets d'intérêt public qui ont échauffé les esprits et animé les discussions dans les écoles. Alors que les professeurs s'approprièrent les questions de la caisse de pension et de la cause des femmes, les élèves se concentraient sur le thème du climat. Ces mouvements contestataires n'ont pas ébranlé les fondements de notre maison, mais les discussions engagées perdurent.

Les professeurs de St-Michel dans la rue

En février 2019, plus de 3000 employés de l'État ont manifesté contre le projet d'assainissement de leur caisse de pension et lutté pour une amélioration des conditions de la réforme. Cette discussion a longtemps occupé le terrain social. Il y a eu manifestation en février, puis débrayage à fin avril, ayant mobilisé des milliers de personnes à chaque fois. Les enseignants estiment que leurs conditions de travail se détériorent insidieusement depuis des

années et exprimèrent ainsi un ras-le-bol adressé à nos autorités politiques. Ces discussions ne se ressentirent pas à l'école et se limitèrent en premier lieu au foyer des professeurs, à l'exception de ce bref moment de débrayage que l'un ou l'autre enseignant, professeur de mathématiques, aurait utilisé pour expliquer à ses élèves le calcul des taux pour la retraite.

Frauenbewegung am Kollegium St. Michael

Manch einer könnte sich über den «Streik» vom 14. Juni dieses Jahres wundern und einwenden, dass in den letzten zwanzig Jahren rasante Fortschritte gemacht worden seien – gerade auch in den Gymnasien und an den Universitäten. So stellen die Frauen am Kollegium St. Michael mittlerweile fast die Hälfte der Lehrkräfte; die Mädchen bzw. jungen Frauen sind derart in Überzahl, dass sich besorgte Pädagogen fragen, ob nicht Massnahmen für die gezielte Förderung von Jungen ergriffen werden müssten; und an den Universitäten machen Frauen bereits die Mehrzahl der Abschlüsse.

Die Frauen, die am Kollegium St. Michael einen Informationsstand aufstellten,



sind sich dieser Errungenschaften durchaus bewusst. Ihr Anliegen aber war es, auf immer noch bestehende Stereotypen und Missstände in unserer Gesellschaft aufmerksam zu ma-

On a trop souvent reproché à nos jeunes de ne pas s'intéresser à la politique, de se limiter à la consommation et de se vouer au simple «fun».

chen. Trotz der unbestrittenen Fortschritte – es gibt sicher noch einiges zu tun, damit wir Frauenstreiks dahin verbannen können, wo sie hingehören: in die Geschichtsbücher!

L'effet Greta

Depuis le mois de janvier de cette année, le thème du climat anime les esprits et personne n'aura marqué ces discussions, personne n'aura affecté les jeunes autant que Greta Thunberg. L'écolière suédoise de 16 ans a réussi le pari d'imposer le thème du climat au monde entier. Ses grèves répétées du vendredi ont fait boule de neige et récolté un succès invraisemblable. Elle rencontre la chancelière Merkel, l'ancien président des États-Unis et le pape, elle se rend à New York pour parler devant l'assemblée plénière de l'ONU. Des millions de personnes du monde entier se solidarisent avec elle et participent au mouvement de la grève. C'est vraiment impressionnant! Nos élèves évidemment se sentent aussi concernés. À l'image de Greta, ils manifestent leur mécontentement et organisent des grèves: le vendredi sur le temps des cours ou après l'école et le samedi avec le reste de la population.

Bien que l'initiative des élèves récolte beaucoup de compréhension et de sympathie, les directions d'école sont restées fermes: la présence des élèves aux cours est obligatoire, et toute absence liée aux grèves du climat est considérée comme injustifiée.

N'oublions pas que, grâce notamment à des jeunes bien formés, notre société pourra affronter les questions d'écologie et, espérons-le, trouver des réponses. L'école passe donc avant la grève!

Lors des quatre vendredis touchés par la grève du climat, il y a eu des absents, souvent des jeunes engagés dans le mouvement écologiste, mais peu de parasitisme, ce qui est plutôt réjouissant. Dans les discussions avec les manifestants, on s'est à chaque fois trouvé en face de jeunes bien intentionnés, cherchant le dialogue et soucieux du respect de l'autorité scolaire, acceptant la sanction infligée.

Le message des jeunes est entendu

On a trop souvent reproché à nos jeunes de ne pas s'intéresser à la politique, de se limiter à la consommation et de se vouer au simple « fun ». Les grèves du climat du vendredi dérangeant, certes, mais elles reflètent une vraie préoccupation de nos jeunes et récoltent un succès surprenant. Le message des jeunes aura été entendu: par les médias qui s'approprient le sujet; par le grand public qui exprime son désaccord ou sa sympathie et participe à la discussion; par

nos politiciens en année électorale qui, quelques fois, se tordent pour se donner une couleur écologiste; par le corps professoral du Collège St-Michel qui a adhéré au principe de renoncer aux vols pour les voyages d'études durant les journées thématiques.

Jugendlicher Idealismus im Gegenwind

Die « Fridays-for-Future-Bewegung » hat den Klimawandel auf die politische Bühne geholt und zu einem wichtigen Thema der diesjährigen Wahlen gemacht. Der jugendliche Idealismus, der sich in dieser Protestbewegung manifestiert, fordert die Erwachsenenwelt heraus – und auch die Schuldreaktionen, die darauf hoffen, dass sich die jungen Menschen nichts zusehends radikalisieren und dass sich die Proteste auf die Freizeit beschränken, damit die jungen Menschen einen Tatbeweis für ihr Engagement erbringen können.

Nebst viel Unterstützung erfahren die jungen Menschen aber auch Kritik. Ihre Vorwürfe seien pauschal und undifferenziert; sie seien zu ungeduldig und zu militant; sie würden von politischen Bewegungen instrumentalisiert; ihre Forderungen seien zu radikal; man wirft ihnen vor, sie seien nicht konsequent und lebten in Widersprüchen, denn schliesslich würden auch sie nur allzu gerne von den Vorteilen der Konsumgesellschaft profitieren etc.

Sicher, da ist einiges allzu überstürzt und zu wenig reflektiert, aber es ist doch auffällig, wie aggressiv und verständnislos gewisse Kreise dem jugendlichen Ungestüm begegnen. Dass Handlungsbedarf besteht, das ist ausser Zweifel. Es ist das Verdienst der jungen Menschen, mit Nachdruck darauf aufmerksam gemacht zu haben, und an uns allen ist es, darüber nachzudenken, wie wir den Problemen des Klimawandels begegnen und was wir konkret zum Klimaschutz beitragen.

Matthias Wider
Rektor